

CONCLUSION

Dans les zones semi-arides du Sud algérien, les ksour formaient par leur implantation sur les anciennes routes des caravanes, un maillage important qui s'égrène sur tout le Sud algérien. Bien que la plupart d'entre eux aient perdu depuis longtemps leurs remparts, ils ont pu demeurer jusqu'à un passé récent, des structures fonctionnelles assurant à leurs habitants une suffisance alimentaire et une certaine cohésion sociale. Ils ont toujours été partie intégrante d'un agro-système intégrant la palmeraie, les terres cultivables et l'eau.

L'agriculture est rare et l'Oasis constitue le principal lieu où des populations pratiquent des activités agricoles. Dispersés sur près de 2 M d'hectares, les quelques 100.000 hectares de SAU sont soumis à la rigueur d'un environnement aride. Une paysannerie mobilisant les techniques les plus rudimentaires y pratique une agriculture irriguée sur de petites exploitations. L'essentiel des productions a un caractère vivrier avec association au palmier-dattier.

Pour maintenir et sauvegarder le patrimoine phoénicien et également l'activité agricole qui en dépend totalement dans la région, grâce au micro-climat particulier que créent la palmeraies, un programme conséquent de réhabilitation et de régénération s'impose pour l'oasis, ainsi il faut penser à une sensibilisation concrète des habitants à se réorienter vers l'exploitation réelle de cette dernière, tout en comptant moins sur la main d'œuvre étrangère.

Les tissus des structures urbaines anciennes de cette région et qui caractérisaient les ksour, s'organisaient le plus souvent autour de réseaux de voirie structurés en ramification, dont les différentes branches traduisent, au sol, la division du groupement humain et des sous-groupes. Les places des ksour sont appelées rahbas. Elles constituaient des éléments structurant des l'espace urbain et servaient le plus souvent de lieux de réunions pour les structures sociales traditionnelles. C'est aussi dans les rahbas

qu'étaient célébrés certaines fêtes religieuses, et parfois de vieilles traditions païennes remontant à la période anté-islamique. Quelques activités commerciales y prenaient place à coté du marché hebdomadaire. La place acquiert souvent de l'importance du fait des activités commerciales. L'importance de ces dernières se reflète dans la configuration de la place et sur sa structure urbaine.

Ancrés dans l'histoire de l'Algérie, ces ksour ne sont pas restés à leurs états initiaux, la majorité d'entre eux ont connu la naissance de nouvelles agglomérations reflétant une évolution urbanistique et architecturale.

Le fondement de l'agglomération de Lichana, qui en fait partie, ainsi que son développement étaient en rapport direct avec les conditions climatologiques, le nouveau découpage administratif de 1984, ainsi avec le développement général du pays.

Notons que le phénomène d'attrait sur la population jeune des agglomérations limitrophes vers l'activité agricole, quoique d'une manière saisonnière, appuyé par l'émigration d'un grand nombre d'habitants de Lichana en Europe, nous permettent de supposer que sur le plan professionnel, les mutations ont plus touché les habitants de L'agglomération que son espace physique, que l'exode agricole n'est guère constaté et que Lichana dépend plus que jamais des agglomérations limitrophes.

Autrement dit, dans les années à suivre, les moindres changements aux environs de Lichana auront des répercussions substantiellement majeures sur son devenir professionnel. D'autre part, ceci a eu de l'influence sur la façon de réfléchir, de projeter et de vivre l'espace.

Finalement il faut rappeler que les agglomérations traditionnelles sont le résultat d'une multitude de facteurs culturels et socio-économiques, qui, en s'imbriquant, ont contraint les habitants à produire un habitat de survie formant un véritable système écologique, contrairement à celui produit aujourd'hui et qui manque de ce genre e système.